EINSTEIN ET LE SENTIMENT D'APPARTENIR AU MONDE

Le 4 mars 1950, Albert Einstein écrit à Norman Salit, un rabbin dont la famille traverse le deuil d'une fille. Salit cherche des paroles de réconfort. Einstein lui répond par une réflexion sur notre place dans l'existence :

« L'être humain est une partie du tout que nous appelons "Univers", une partie limitée dans le temps et dans l'espace. »

Puis il interroge cette étrange expérience : appartenir au monde tout en se percevant comme séparé de lui. Il compare ce sentiment de séparation à une illusion d'optique de la conscience, susceptible de devenir une prison. Notre attention se resserre alors autour de nos désirs et de quelques personnes aimées, tandis que l'immensité de ce à quoi nous participons demeure à l'arrière-plan. [1]
Ces paroles prolongent une réflexion présente depuis longtemps dans ses écrits. Elles prennent une profondeur particulière lorsqu'on les replace dans l'ensemble de sa pensée.
Vingt ans auparavant, dans « Religion et science », publié en novembre 1930, Einstein décrivait déjà ce qu'il appelait le « sentiment religieux cosmique » : l'aspiration à éprouver l'Univers comme un ensemble cohérent, dont l'existence individuelle participe.
Le mot « religieux » peut surprendre. Il désigne chez lui une expérience d'émerveillement devant l'ordre du monde, sa profondeur et ce que nous pouvons en comprendre. Ce sentiment s'accompagne d'une conscience de nos limites. Quelque chose du réel nous devient intelligible, sans que nous puissions prétendre en épuiser la richesse.

Einstein attribuait à l'art et à la science la capacité d'éveiller et d'entretenir cette sensibilité. La recherche pouvait ainsi être portée par un désir de compréhension dépassant largement l'utilité immédiate de ses découvertes. [2]
Cette manière de se situer dans l'existence éclaire sa proximité avec Spinoza. Dans une lettre de 1947 à Murray W. Gross, Einstein évoque son admiration pour la beauté et l'harmonie du réel, que nous ne saisissons qu'imparfaitement. Il y associe une exigence d'humilité devant ce qui nous dépasse, tout en laissant aux humains la responsabilité de leurs valeurs et de leurs obligations morales. [3]

L'appartenance dont il parle possède également une dimension quotidienne, matérielle et profondément humaine.
Dans « Comment je vois le monde », Einstein rappelle combien sa vie intérieure et extérieure dépend du travail d'autres personnes, vivantes et mortes. Derrière une existence que chacun éprouve comme personnelle se trouvent d'innombrables contributions : celles qui rendent possibles nos conditions de vie, nos connaissances et nos activités.
Reconnaître ce que nous recevons fait naître, chez lui, le désir de contribuer à son tour. Notre existence prend place dans une continuité qui nous précède et se poursuit au-delà de nous. [4]
On peut alors mieux comprendre ce que la lettre à Salit ouvre avec son invitation à élargir notre cercle de compassion.
Il s'agit de laisser notre attention rejoindre davantage d'êtres, au-delà de ceux auxquels nous sommes spontanément attachés. Einstein étend explicitement cette sollicitude à tous les êtres vivants et à la nature entière, dans sa beauté.

Reconnaître notre appartenance au monde peut ainsi modifier ce qui nous concerne. L'existence d'un être éloigné, inconnu ou différent de nous peut entrer dans notre attention. La nature elle-même peut être rencontrée avec une sensibilité qui dépasse ce qu'elle nous apporte personnellement. C'est une lecture du mouvement de cette lettre : une perception plus vaste de notre condition appelle une attention plus vaste à l'existence. [1]

Cette ouverture conserve toute sa place à la personne singulière. Dans « Science et religion », Einstein défend le développement libre et responsable de l'individu, capable de mettre ses facultés au service des autres. Il souligne aussi que la connaissance des faits ne détermine pas, à elle seule, les fins que nous choisissons de poursuivre. Comprendre les relations du monde et décider comment y prendre part engagent des dimensions complémentaires de notre vie. [5]

Une tension demeure donc, qui nous concerne encore : nous pouvons connaître nos dépendances sans les ressentir pleinement, et les ressentir sans parvenir à leur donner une forme dans nos actes. Cette question prolonge sa réflexion et mérite d'être poursuivie pour elle-même.

Dans sa lettre de 1950, Einstein reconnaît d'ailleurs que personne ne réalise complètement l'élargissement de la compassion auquel il invite. Mais l'effort pour s'en approcher participe déjà, selon lui, à une libération et à une sécurité intérieures. [1]

Ces mots prennent un relief particulier lorsqu'on se souvient qu'ils ont été adressés à une famille endeuillée. On peut y entendre une recherche d'horizon au cœur de la perte : comment continuer à éprouver notre appartenance à l'existence lorsque la disparition d'un être aimé en bouleverse tout le sens ?

Et, dans notre vie quotidienne, quelle place cette appartenance trouve-t-elle dans nos façons d'aimer, de connaître, de transmettre et de prendre soin ?

© Elli Mizikas

Sources

[1] Albert Einstein, lettre à Norman Salit, 4 mars 1950, Albert Einstein Archives, cote AEA 61-226. Fac-similé de la lettre. La date lisible sur le document est bien le 4 mars, malgré le nom du fichier.

[2] Albert Einstein, « Religion and Science », The New York Times Magazine, 9 novembre 1930 ; repris dans Ideas and Opinions. Texte reproduit en anglais : le sentiment religieux cosmique et ses relations avec l'art et la recherche scientifique. (einsteinandreligion.com, einsteinandreligion.com)

[3] Albert Einstein, lettre à Murray W. Gross, 26 avril 1947, cote AEA 33-324, citée par Max Jammer dans Einstein and Religion. Extrait reproduit en anglais. (einsteinandreligion.com)

[4] Albert Einstein, « The World As I See It », dans le recueil du même nom, connu en français sous le titre Comment je vois le monde. Texte reproduit en anglais. (einsteinandreligion.com)

[5] Albert Einstein, « Science and Religion », première partie issue d'une intervention au Princeton Theological Seminary, le 19 mai 1939 ; repris dans Ideas and Opinions. Texte reproduit en anglais. (einsteinandreligion.com)